Zeitschrift: Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie
Herausgeber: Service archéologique de l'État de Fribourg
Band: 9 (2007)

Artikel: Fribourg préhistorique ou la ville avant l'Histoire
Autor: Mauvilly, Michel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-389078

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Michel Mauvilly

Si la date de 1157 marque assurément une étape importante dans l'histoire de la construction de la ville de Fribourg, plusieurs découvertes archéologiques montrent que ses racines sont profondément ancrées au cœur des temps pré- et protohistoriques.

Fribourg préhistorique ou la ville avant l'Histoire

Malgré les développements de l'urbanisme moderne, le Moyen Age reste très présent dans le paysage urbain fribourgeois (fig. 1), mais quel héritage subsiste-t-il des époques pré- et protohistoriques? Cette question qui, à notre connaissance, n'a jamais fait l'objet d'une véritable enquête et peut paraître un peu décalée dans le cadre de la commémoration du 850e anniversaire de la fondation officielle de la ville de Fribourg, mérite néanmoins d'être posée.

Le choix d'un site procède en général d'un certain nombre de critères, souvent récurrents à travers l'Histoire: proximité de l'eau, accessibilité, carrefour ou passage à gué, terrains favorables, possibilités d'expansion, protections naturelles, abondance des matériaux de construction et des ressources naturelles. Un jeu subtil d'interactions entre facteurs humains et naturels préside généralement à la destinée d'un site qui verra des épisodes de déclin, voire d'abandon, succéder à des phases de refondation et/ou d'expansion. Mais les raisons qui font que, malgré les vicissitudes de l'Histoire, un site plutôt qu'un autre va résister, s'imposer politiquement et/ou économiquement pour devenir avec le temps une ville moderne en mutation, demeurent bien souvent obscures et difficiles à identifier clairement.

Remonter aux origines d'une cité n'est pas chose aisée. Certes, si nous disposons, comme dans le cas de Fribourg, d'un acte de fondation nous donnant un jalon historique, force est de constater, au travers des vestiges plus anciens découverts çà et là dans le périmètre de la cité, que la ville possède bien une substance préhistorique. Ces racines sont cependant d'autant plus difficiles à mettre au jour que, recouvertes par des témoins d'une vie urbaine médiévale, moderne et contemporaine souvent foisonnante et généralement peu soucieuse des éléments antérieurs, elles plongent dans la profondeur du temps et des fondations. L'histoire de la ville de Fribourg avant sa construction dès 1157 ne peut donc être reconstruite qu'à partir de maigres vestiges, qui obligent à recourir à de nombreux filtres et à échafauder des hypothèses que seul le hasard des découvertes vient parfois confirmer.

Fig. / *Abb.* 1
Vue sur une partie du Bourg depuis Bourguillon
Blick auf einen Teil des Burgquartiers von Bürglen aus

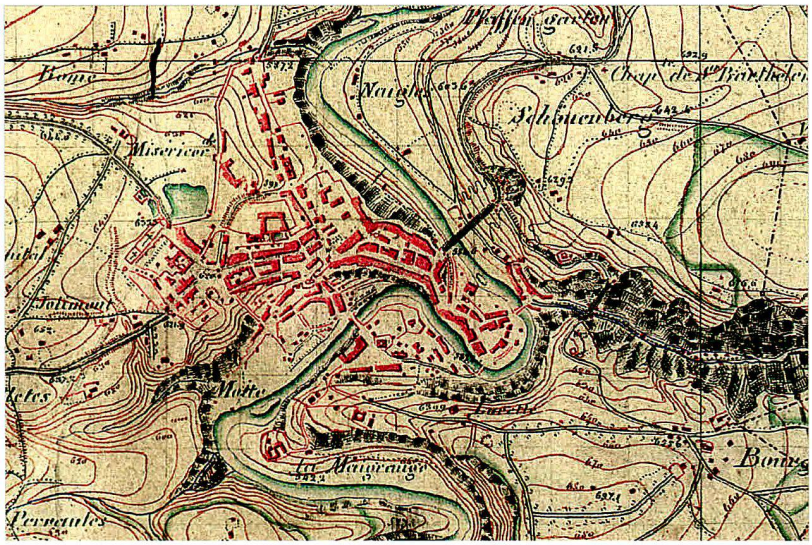


Fig. / *Abb.* 2
Extrait de la carte Stryienski, 1851 (© Etat de Fribourg)
Auszug aus der Stryienski-Karte, 1851 (© Staat Freiburg)

A l'origine de Fribourg, d'abord un paysage de caractère

Avant d'être assujettie et domptée par une urbanisation plus ou moins ordonnancée qui masque tout ou partie des sols originels, la cité fribourgeoise était d'abord un espace naturel dont nous avons du mal à nous imaginer l'aspect premier et que seule une reconstruction virtuelle peut faire revivre.
Comment imaginer en effet, en se promenant par exemple sur le boulevard de Pérolles, que, sous l'asphalte, il y a à peine 150 ans encore (fig. 2), des ruisseaux couraient entre prairies, champs cultivés et bosquets? Paysage bucolique aux abords de la cité pour un œil du XXIe siècle, mais déjà fortement domestiqué et qui débordait largement l'éperon du Bourg, en amont en et aval, voire l'autre rive de la Sarine.

La Sarine justement, avec son «style» fluvial à méandres très typé, constitue sans aucun doute la pierre angulaire de la «construction» préhistorique et historique de la ville de Fribourg. Infléchissant à plusieurs reprises son cours dans le périmètre de la cité, la rivière y serpente le plus souvent entre de hautes falaises de molasse qu'elle a creusées et qui peuvent, par endroits, former d'impressionnants amphithéâtres naturels. Dominant le lit de la rivière, une demi-douzaine d'éperons ou de plateaux, plus ou moins étroits et souvent parcourus ou bordés de cours d'eau plus modestes, constituent autant de points saillants et accueillants du paysage. Ce substrat molassique est généralement masqué par des dépôts morainiques parfois conséquents, eux-mêmes recouverts d'une couverture limoneuse. C'est sur cette dernière, qu'à partir de l'Holocène qui débute vers 9200 avant J.-C., la forêt primaire de feuillus va trouver les terrains les plus favorables à son épanouissement. Elle repoussera progressivement vers les bords de falaises, aux sols plus pauvres et plus acides, les pins qui furent pourtant, avec les bouleaux, les principales espèces arbustives pionnières des époques postglaciaires (fig. 3). Ce secteur géographique forme une première niche écologique attrayante abritant cerfs, chevreuils, sangliers, etc. En contrebas, le couloir fluvial partiellement occupé par le lit actif de la Sarine, avec ses plages mouvantes de galets, sa végétation et sa faune de milieu humide (saules, aulnes, poissons, oiseaux aquatiques, castors, etc.), constitue un deuxième espace à l'ambiance très différente de la précédente. Enfin, des secteurs moins escarpés (Montorge, Les Neigles, le Bourg) forment autant de cordons ombilicaux entre les zones hautes et le fond des gorges, et plusieurs passages à gué, plus ou moins aisément franchissables, permettent de passer d'une rive à l'autre.

Comme nous venons de le voir, le périmètre de la cité fribourgeoise possédait dès l'origine de nombreux atouts propices à une belle destinée dont il nous appartient maintenant de retracer l'aventure.

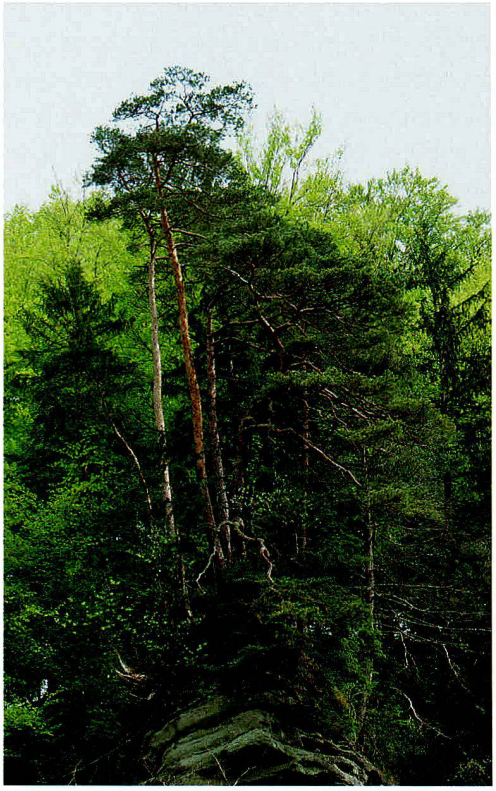


Fig. / *Abb.* 3
Les pins aujourd'hui repoussés en bord de falaise par l'expansion de la forêt de feuillus
Kiefern sind heute zugunsten von Laubwäldern von den Felsrändern verdrängt

Fig. / *Abb.* 4
Distribution des points de découvertes pré- et protohistoriques dans le périmètre de la cité fribourgeoise
Vorgeschichtliche Fundstellen auf dem Freiburger Stadtgebiet

Catalogue des points de découvertes

Une petite dizaine de points de découvertes ont jusqu'ici été répertoriés sur le territoire de la ville de Fribourg (fig. 4). Ils sont présentés ici selon l'ordre chronologique de leur mise au jour.

Fribourg/Bois de Pérolles

Dominant la Sarine de plusieurs dizaines de mètres (voir fig. 4.1), un promontoire étroit et allongé a été choisi pour servir d'habitat de hauteur fortifié. Son accès a en effet été protégé, du côté occidental, par un système alliant un large et profond fossé au profil en V et une levée de terre (fig. 5).

Dans l'état actuel des recherches, nous ne disposons d'aucun élément permettant de proposer de manière péremptoire l'époque d'édification et d'occupation de ce site. La découverte, en 1917, d'une lame de hache polie dans le fossé qui coupe le promontoire indique en tout cas un intérêt pour ce site dès la période néolithique.

Fribourg/La Maigrauge

Une lame de hache polie a été ramassée en 1932 sur les bords de la Sarine au pied des falaises, vis-à-vis du couvent de la Maigrauge (voir fig. 4.2). Compte tenu de l'aspect inhospitalier de ce secteur et du caractère plutôt roulé de la pièce, il est probable qu'elle soit en fait en position secondaire.

Fribourg/Chapelle Notre-Dame de Bourguillon

Dans une couche de sable argileux, une série de tessons de céramique a été récoltée lors des fouilles, en 1983, de l'intérieur de la chapelle romane de Bourguillon (voir fig. 4.3), près du chœur. La présence d'une pièce présentant un bord aplati et épaissi, souligné d'un cordon digité, permet de rattacher tout ou partie de ce matériel à l'âge du Bronze moyen (fig. 6). Ces vestiges constituent actuellement les seuls témoins de l'existence, sur le plateau de Bourguillon, d'un habitat protohistorique.

Fribourg/Eglise des Cordeliers

C'est dans le cadre de la restauration de l'église des Cordeliers (voir fig. 4.4) et de l'intervention archéologique de 1983 qui l'a accompagnée qu'un éclat taillé de radiolarite a été mis au jour. Ramassé en fait dans les remblais, il ne permet aucun développement quant à son origine.

Fribourg/Place des Augustins – Bourg

Protégé par des pentes au fort pendage et des falaises, ce secteur de Fribourg (voir fig. 4.5) présente toutes les caractéristiques favorables à l'implantation d'un habitat de hauteur dominant le cours de la Sarine. Les aménagements médiévaux et postérieurs ne permettent malheureusement plus de confirmer l'hypothèse de l'existence d'un tel site à cet endroit. La découverte, en 1988, d'un tesson de céramique protohistorique dans les niveaux médiévaux

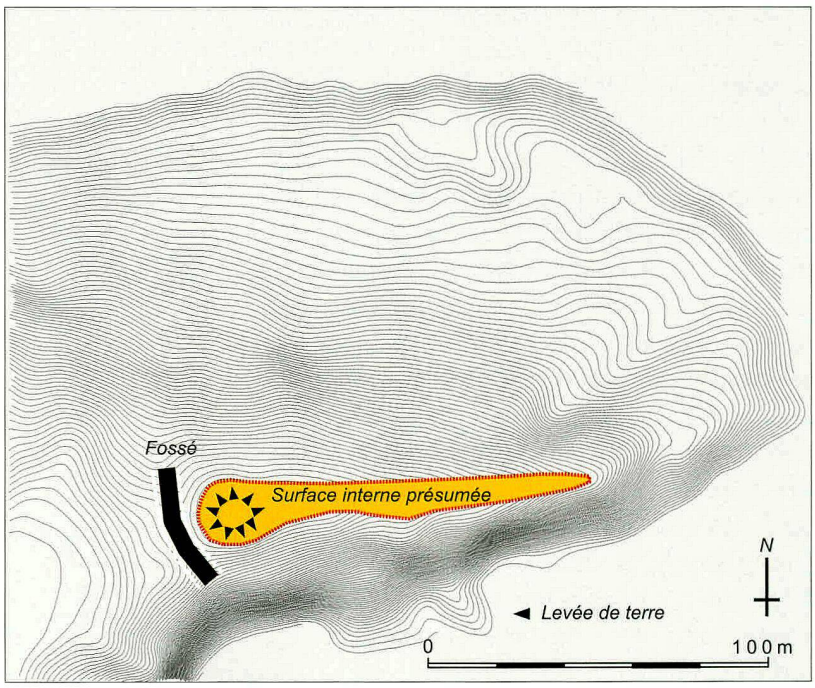
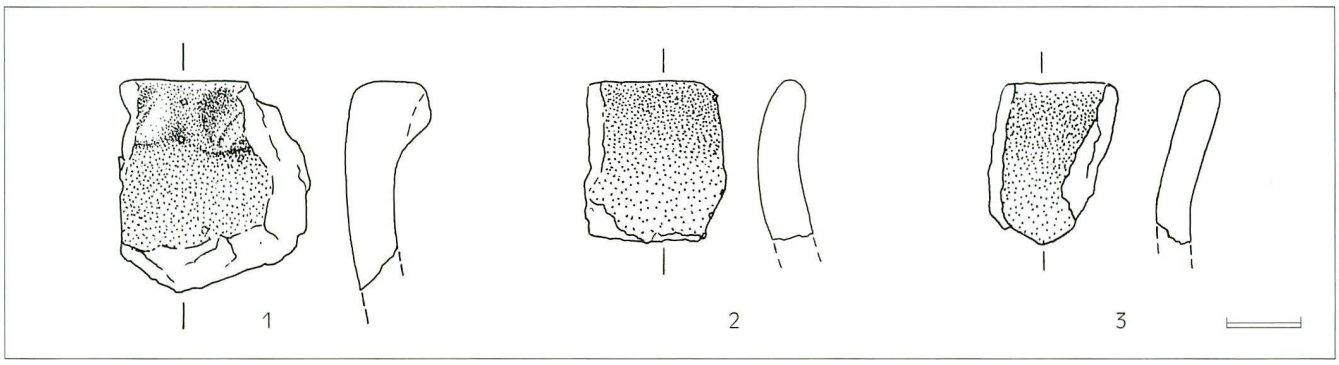


Fig. / *Abb.* 5
Plan schématique du site de hauteur fortifié de Fribourg/Bois de Pérolles
Schematischer Plan der Höhensiedlung von Freiburg/Bois de Pérolles



confirme en tout cas l'ancienneté de l'intérêt des populations pour cette zone.

Fribourg/Quartier de l'Auge – Place du Petit-Saint-Jean

Lors de la fouille d'une tranchée d'adduction de gaz dans le quartier de l'Auge en 1988 (voir fig. 4.6), une petite série de fragments de céramique d'allure protohistorique a été mise au jour près d'une tombe médiévale. La taille réduite des tessons et l'absence de décors empêchent malheureusement de proposer une datation précise de cet ensemble. L'hypothèse d'un matériel en position secondaire, issu des terrasses supérieures, doit selon nous être retenue.

Fribourg/Rue du Criblet 13-23

Un fragment mésial de lame étroite en silex (fig. 7), d'époque préhistorique, a été trouvé à 1,50 m de profondeur dans le remplissage d'une tranchée fouillée en 1989 à la rue du Criblet (voir fig. 4.7). Compte tenu des forts bouleversements de ce secteur de la ville du fait d'une forte urbanisation, il est actuellement impossible de préciser son origine.

Fribourg/Le Gottéron

La découverte, en 1998, d'une petite série d'artefacts en roches siliceuses locales et de restes de faune remontés par les animaux fouisseurs a permis d'établir l'existence, sur le flanc nord de la petite vallée encaissée du Gottéron, d'un site mésolithique sous abri (voir fig. 4.8). Perché une centaine de mètres en dessus du ruisseau du Gottéron, il se développe sous une petite falaise en surplomb. Orienté plein sud, il est actuellement plutôt difficile d'accès. La proximité d'une petite résurgence humide mérite d'être signalée. Faute de fossile typo-chronologique, seule une attribution générique au Mésolithique demeure possible.

Fig. / *Abb.* 6
Tessons de céramique de l'âge du Bronze moyen découverts lors des fouilles de la chapelle Notre-Dame de Bourguillon
Keramikscherben der Mittelbronzezeit aus den archäologischen Untersuchungen in der Marienkapelle von Bürglen

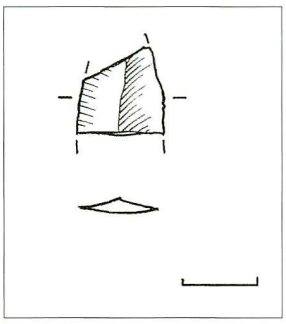


Fig. / *Abb.* 7
Fribourg/Rue du Criblet, fragment mésial de lamelle en silex
Freiburg/Cribletgasse, Bruchstück vom Mittelteil einer Silexklinge

Fribourg/Windig

Durant l'automne 2006, sur la rive droite de la Sarine, une rapide prospection de surface a permis la découverte de deux artefacts débités, parmi lesquels un éclat de quartzite à grain fin portant des traces d'utilisation (fig. 8). Localisé au nord du quartier du Schönberg (voir fig. 4.9), ce nouveau site se trouve précisément à l'extrémité d'un plateau partiellement encadré d'abrupts qui s'étagent en terrasses en direction du nord-ouest. S'il est actuellement impossible de proposer une datation précise de ces maigres vestiges, leur attribution à la Préhistoire ne fait en revanche aucun doute. Leur présence confirme l'attrait exercé sur les populations préhistoriques par les abords dominant la Sarine.

Les derniers chasseurs-cueilleurs de la Préhistoire en ville de Fribourg (environ 9200-5000 avant J.-C.)

Quand l'homme s'est-il pour la première fois installé à l'emplacement de l'actuelle ville de Fribourg? Question d'autant plus difficile à éluci-

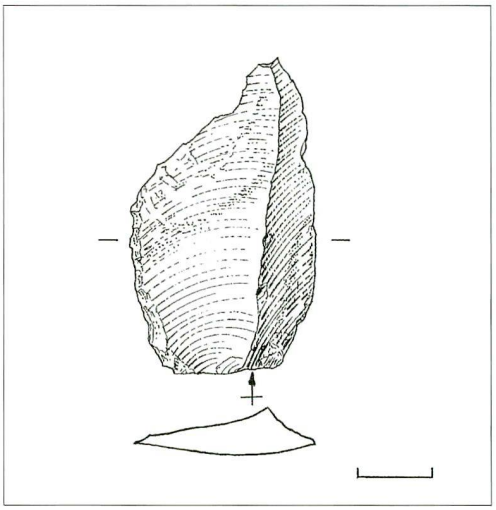


Fig. / *Abb.* 8
Fribourg/Windig, éclat de quartzite à grain fin avec traces d'utilisation
Freiburg/Windig, Abschlag aus Ölquarzit mit Gebrauchsspuren

Fig. / *Abb.* 9
Vue générale de l'abri du Gottéron
Ansicht auf das Felsschutzdach im Galterental

der pour les temps préhistoriques que, compte tenu des multiples et répétés remaniements des sous-sols de la ville, on ne peut s'appuyer que sur des vestiges généralement fugaces, au caractère intrinsèquement éphémère et d'interprétation délicate. Dans le périmètre de la ville, les plus anciennes traces d'installations dûment patentées ont été identifiées sous abri, dans la vallée du Gottéron, à deux pas du quartier du Schönberg. Comme l'ont clairement démontré plusieurs exemples fribourgeois du Moyen Pays ou des Préalpes[1], les derniers chasseurs-cueilleurs du Mésolithique ont largement su tirer parti des abris naturels (sous falaises ou sous blocs) pour y résider durant quelques heures ou quelques jours, voire quelques semaines ou une saison.

De par sa localisation dans la partie sommitale de la falaise, le site du Gottéron appartient à un type particulier d'abri. En effet, perché près de cent mètres en dessus du ruisseau qui lui a donné son nom, il présente un caractère nettement plus «aérien» que, par exemple, celui d'Arconciel/La Souche[2] localisé, quant à lui, au pied des falaises. Si l'abri du Gottéron est également accessible par le bas, mais seulement au bout d'une sévère montée, son accès le plus rapide et probablement le plus usité à la période mésolithique se faisait sans aucun doute depuis le plateau du Schönberg.

Orienté plein sud, il se développe en fait sur une trentaine de mètres de longueur sous une falaise en léger surplomb (fig. 9). D'importants dépôts sédimentaires, provenant pour l'essen-

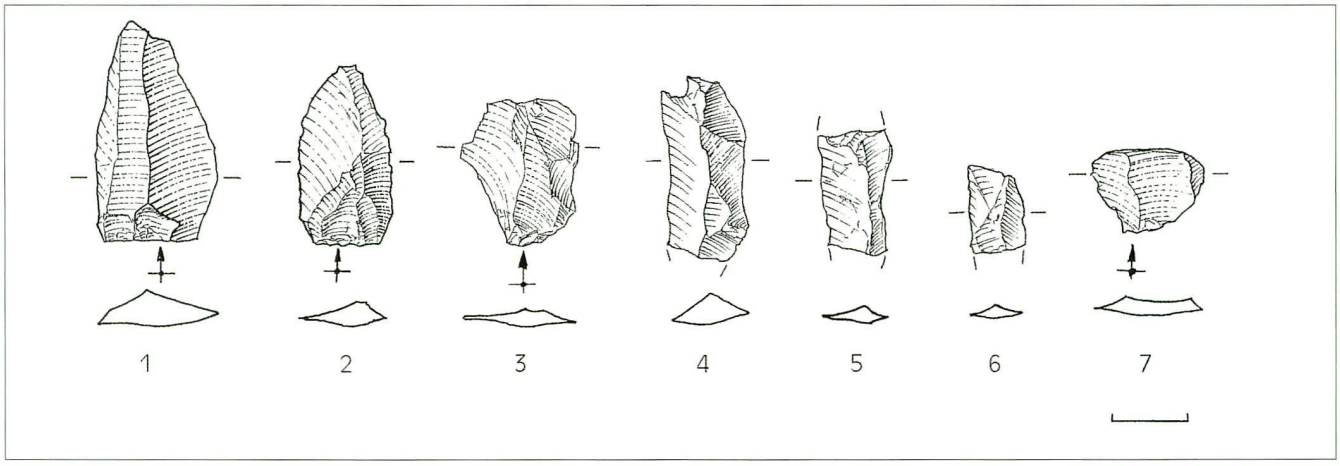


Fig. / *Abb.* 10
Quelques pièces de l'industrie lithique récoltées dans les déblais des terriers creusés dans le remplissage de l'abri du Gottéron
Einige Steinwerkzeuge aus dem Aushub von Tierbauten in der Auffüllung des Abris im Galterental

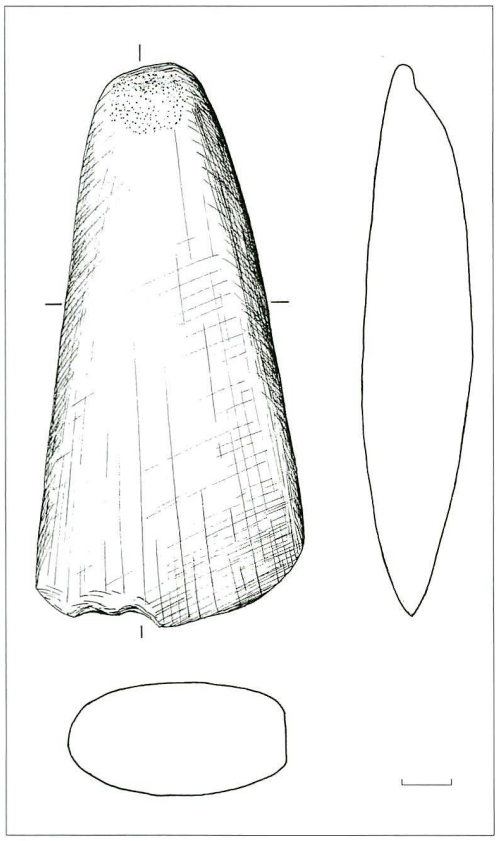


Fig. / *Abb.* 11
Lame de hache polie découverte sur les bords de la Sarine près de la Maigrauge
Steinbeil aus der Uferzone der Saane in der Nähe der Magerau

tiel de l'érosion des sols du plateau supérieur, empêchent de connaître l'amplitude exacte de l'entaille dans la molasse et donc toute restitution fiable de la physionomie du site à l'époque préhistorique, mais il est clair que cet abri possède une belle envergure et offre de bonnes disponibilités pour un habitat temporaire. Du côté ouest, la proximité d'un suintement d'eaux, le long de la paroi, renforce ses qualités attractives. Naturellement, la confluence du ruisseau du Gottéron et de la Sarine, moins d'un kilomètre en direction de l'ouest, lui donne en plus une dimension géostratégique.

Faute d'intervention archéologique en profondeur, nous ne disposons actuellement que d'un nombre restreint d'artefacts (une cinquantaine de pièces; fig. 10) principalement recueillis dans les déblais de terriers de blaireaux, animaux qui ont l'air de particulièrement apprécier à la fois l'exposition de l'abri, son caractère sec et son remplissage meuble. Si, au vu des roches siliceuses débitées – exclusivement des variétés locales telles que radiolarites et quartzites à grain fin – et de la morphologie des pièces, une attribution du site au Mésolithique peut clairement être établie, la série d'artefacts ne permet pour l'instant pas de dater plus précisément la fréquentation de l'abri au sein de cette période. La mise au jour de quelques restes fauniques, souvent brûlés, indique la présence de foyers et vraisemblablement d'activités de boucherie et de consommation sous la protection de l'abri.

La découverte de quelques artefacts en roches siliceuses locales, par exemple à l'extrémité du plateau du Windig ou, plus proche du centre ville, à la rue du Criblet, semble indiquer que des campements de plein air plus ou moins éphémères ont dû également exister à l'intérieur du périmètre de la cité fribourgeoise. Du fait du caractère fugace et léger des installations humaines caractérisant le Mésolithique, leur découverte en contexte fortement urbanisé relève quasiment du miracle archéologique. Elle n'en confirme pas moins l'attrait que ce secteur exerçait sur les derniers chasseurs-cueilleurs de la Préhistoire.

Ces campements correspondent certainement à des habitats implantés le long d'itinéraires de chasse et d'exploitation raisonnée des ressources naturelles spontanées au sein d'un territoire. Certains abris comme celui du Gottéron et, plus en amont, celui d'Arconciel/La Souche, occupaient certainement, du fait de leurs qualités intrinsèques (stabilité, protection contre les intempéries, localisation, etc.), une place dominante dans la hiérarchie des sites de cette période[3].

Des premiers défrichements aux premières habitations, l'anthropisation du paysage de la cité fribourgeoise est en marche

La découverte de deux lames de haches polies, pratiquement au cœur de Fribourg, est loin d'être anodine ou anecdotique (fig. 11). Ce type d'objet, symbole par excellence de la période néolithique, constitue en effet l'outil qui participe directement aux premières atteintes sérieuses faites à la couverture forestière de notre région. A partir du Ve millénaire avant J.-C., le défrichement, qui se conjugue déjà sous différentes formes (brûlis, coupes, etc.), devient l'une des préoccupations principales des populations. La conquête ou la reconquête perpétuelle de nouvelles terres sur la forêt, afin de disposer d'espaces pour bâtir, planter, faire paître le bétail, etc., devient en effet une nécessité vitale.

Derrière la position socialement valorisante et

Fig. / *Abb.* 12
Vue du fossé en V protégeant l'accès au site fortifié du Bois de Pérolles
Blick auf den V-förmigen Graben, der den Zugang zur Höhensiedlung im Pérolles-Wald schützt

symbolique que va occuper la hache se cachent en fait de nouvelles relations entre l'homme et le monde naturel, et surtout de nouveaux rapports de force. L'accumulation de richesses (semailles, bétail, etc.) et la volonté de plus en plus prononcée de contrôler à son profit les espaces géographiques et sociaux environnants vont de concert avec des besoins identitaires de plus en plus impérieux des groupes. Ces derniers vont notamment s'affirmer au travers des styles céramiques, des assemblages lithiques, mais également des maisons et des villages.

Si, pour le début du Ve millénaire, les données concernant les premiers villages sont plutôt rares, elles vont par contre se multiplier quelques siècles plus tard. Cette situation coïncide avec l'apparition des premières traces de préoccupations d'ordre défensif des villages qui vont se munir de palissades, de fossés et surtout s'installer fréquemment sur des éperons naturellement protégés sur plusieurs côtés par des pentes abruptes, voire des falaises. Plusieurs sites fribourgeois[4] implantés le long des principaux cours d'eau ou sur le pourtour des lacs (Düdingen/Schiffenengraben, Treyvaux/Vers Saint-Pierre, etc.) ont livré des témoins d'occupation appartenant au Néolithique moyen qui entrent bien dans ce nouveau modèle. Dans le cas de la ville de Fribourg proprement dite, aucun élément de datation ne permet de conclure péremptoirement à l'occupation, dès la période néolithique, du petit site fortifié et lové sur un petit éperon qui se trouve dans le bois de Pérolles (fig. 12), mais la découverte de deux lames de hache à proximité – une dans le fossé qui coupe le promontoire, l'autre au pied des falaises vis-à-vis de la Maigrauge – est pour le moins troublante. Seul le résultat de fouilles permettrait de trancher en faveur d'une occupation ancienne de cet habitat de hauteur.

Du village ouvert au village protégé, ou les vicissitudes de la ville de Fribourg à l'âge du Bronze

Durant l'âge du Bronze, l'attrait pour l'actuel périmètre de la ville de Fribourg va continuer à se manifester. Lors de plusieurs interventions archéologiques visant avant tout la reconnaissance des niveaux médiévaux, plusieurs petits ensembles de céramique y ont en effet été recueillis. La variabilité des contextes géographiques mérite quelques développements.

Le plus ancien de ces ensembles céramiques, qui appartient vraisemblablement à l'âge du Bronze moyen, a été mis au jour lors de la fouille de l'intérieur de la chapelle Notre-Dame de Bourguillon. Aucune préoccupation d'ordre défensif ne semble avoir présidé au choix de ce site qui se trouve en effet en contrebas d'une colline. Il s'agit donc vraisemblablement d'un habitat ouvert, le type le plus courant pour cette période dans la région, comme l'ont montré le résultat des recherches sur l'A1 dans le Moratois[5] ou d'autres découvertes géographiquement plus proches comme celle faite à Tentlingen/Zelg[6]. Des terres environnantes aux pentes douces et aux sols à la couverture limoneuse relativement conséquente, ainsi que la proximité d'un petit cours d'eau, ont manifestement suffi à la sélection de cet emplacement.

Il n'en va pas de même des découvertes faites sur l'autre rive de la Sarine, à l'emplacement du Bourg et du quartier de l'Auge. Manifestement, des motivations d'ordre plus sécuritaire ont cette fois-ci présidé au choix du site. Il suffit en effet d'ériger un ouvrage défensif linéaire (rempart et/ou palissade et fossé) pour interdire l'accès à ce plateau trapézoïdal et passablement étroit, naturellement protégé sur ses côtés nord et sud par des falaises de molasse (fig. 13). Des possibilités d'extension sur la terrasse inférieure, correspondant actuellement au quartier de l'Auge, ainsi que l'accessibilité à la Sarine, ajoutent à la qualité du site qui n'est pas sans présenter de fortes analogies

Fig. / *Abb.* 13
Reconstitution graphique de l'habitat fortifié de l'âge du Bronze final à l'emplacement du Bourg
Graphische Rekonstruktion der befestigten Höhensiedlung aus der Spätbronzezeit auf dem Geländesporn des heutigen Burgquartiers

avec celui de Pont-en-Ogoz/Vers-les-Tours[7], localisé au bord de la Sarine, une douzaine de kilomètres seulement en amont. Sur la base des documents archéologiques recueillis sur ce dernier habitat de hauteur, nous serions tenté de placer au Bronze final la première occupation du Bourg à Fribourg. Cette période voit en effet l'édification, dans la région, de grands villages, véritables pôles socio-économiques drainant certaines activités spécialisées comme la métallurgie, les richesses et naturellement les hommes. Les motivations qui amenèrent les populations de l'âge du Bronze final à un tel comportement restent encore difficiles à appréhender, d'autant qu'il apparaît aujourd'hui de plus en plus que si la finalité défensive de ces habitats majeurs constituait l'un de leurs principaux caractères, cette explication ne peut se suffire à elle seule.

Et ensuite, juste le temps d'une éclipse…

Avec l'âge du Fer, qui débute vers 800 avant J.-C., l'intérêt pour le périmètre de la cité fribourgeoise semble marquer le pas. Il faut dire que deux pôles manifestement plus dynamiques et localisés en amont et en aval de la cité des Zaehringen vont alors tirer leur épingle du jeu. Il s'agit du secteur de Düdingen (Guin)[8] au nord, où se trouvent plusieurs nécropoles tumulaires manifestement associées à un site fortifié encore à individualiser formellement (Düdingen/Schiffenengraben, Düdingen/Räsch ou Düdingen/Fuchsenacker?), et du site de Posieux/Châtillon-sur-Glâne[9], au sud et en plus éclatant encore, avec son lot de richesses importées depuis le monde méditerranéen et de tertres funéraires parfois hors norme, comme par exemple celui de Villars-sur-Glâne/Bois de Moncor[10].

Face à cette polarisation territoriale à mettre en relation avec une concentration des pouvoirs, une hiérarchisation de plus en plus forte de la société et un rôle accru du contrôle des voies de circulation et des passages à gué, Fribourg a certainement dû céder le pas face à ses puissants voisins.

Pour la cité des Zaehringen, l'histoire aurait bien pu s'arrêter là. Mais, bien des siècles plus tard, revanche ou aléas d'un parcours, c'est elle qui tiendra à nouveau le haut du pavé…

NOTES

1 Braillard *et al.* 2003; Mauvilly *et al.* 2006; Mauvilly *et al.* 2007.
2 Mauvilly *et al.* 2004.
3 Mauvilly *et al.* 2000; Mauvilly *et al.* 2007.
4 Voir notamment *AF, ChA* 1984, 1987, 15-23; Mauvilly 2007.
5 J.-L. Boisaubert – D. Bugnon – M. Mauvilly (dir.), *Archéologie et autoroute A1, destins croisés* (*AF* 22), Fribourg (à paraître).
6 *AF, ChA* 1986, 1989, 31-36.
7 Voir notamment Mauvilly/Dafflon 2004.
8 Ruffieux/Mauvilly 2003.
9 H. Schwab, «Châtillon-sur-Glâne, Bilanz der ersten Sondiergrabungen», *Germania* 61, 1983, 405-458.
10 Ramseyer 1988.

BIBLIOGRAPHIE

Braillard *et al.* 2003
L. Braillard – S. Menoud – M. Mauvilly – J.-L. Boisaubert – J.-M. Baeriswyl, «Préalpes et chasseurs-cueilleurs en terres fribourgeoises, une vieille et longue histoire...», *CAF* 5, 2003, 42-71.

Mauvilly 2007
M. Mauvilly, «A la découverte de 'cités' disparues le long de la Sarine», *AS* 30.2, 2007 (à paraître).

Mauvilly/Dafflon 2004
M. Mauvilly – L. Dafflon, «L'île de Pont-en-Ogoz/Vers-les-Tours, au temps de la Pré- et Protohistoire», *CAF* 6, 2004, 28-40.

Mauvilly *et al.* 2000
M. Mauvilly – S. Menoud – L. Braillard – L. Chaix – J.-L. Boisaubert, «La Sarine, un pôle dynamique de peuplement au Mésolithique», *CAF* 2, 2000, 52-59.

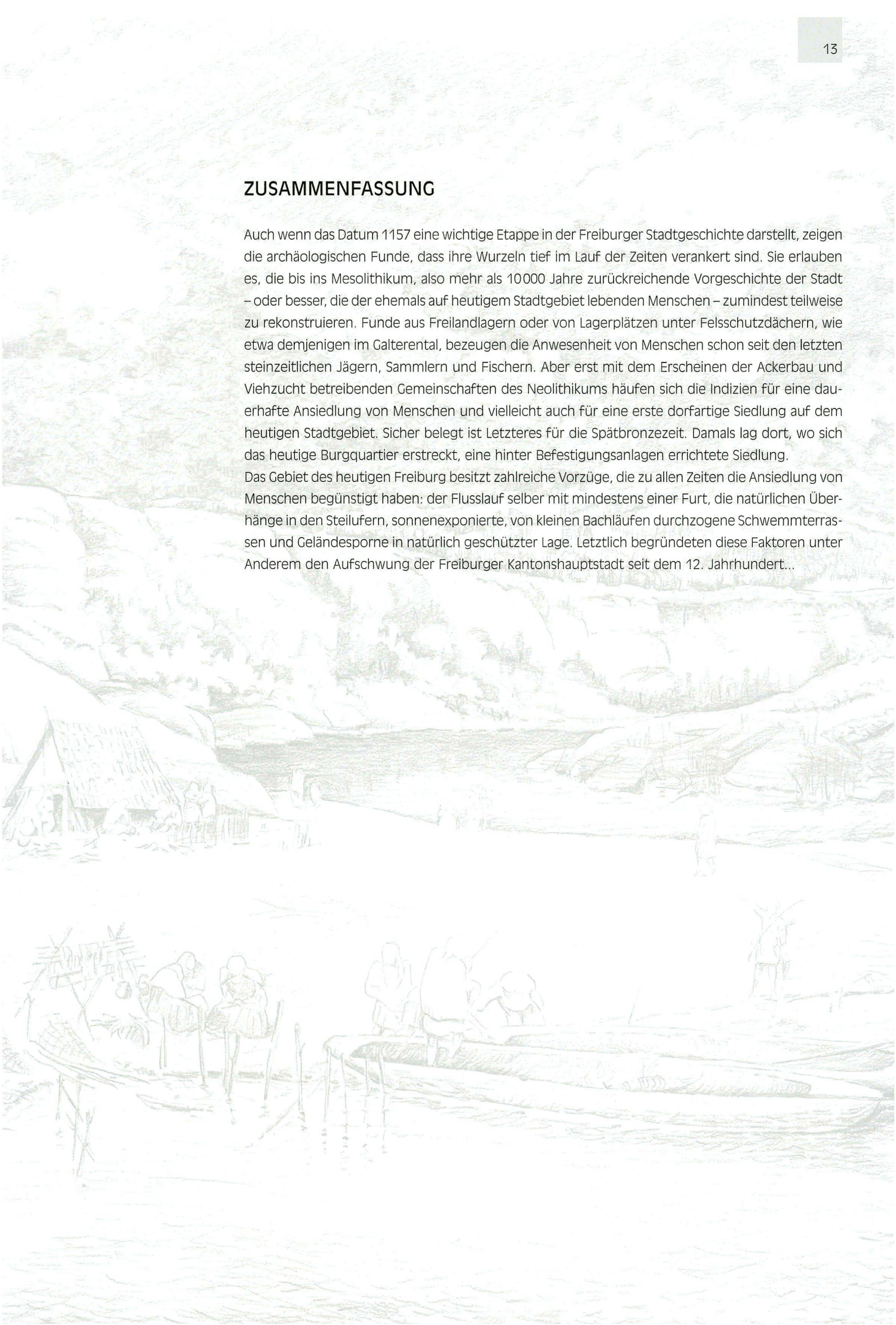
Mauvilly *et al.* 2004
M. Mauvilly – L. Braillard – L. Dafflon – J.-L. Boisaubert, «Arconciel/La Souche, nouveaux éléments pour la connaissance du Mésolithique récent et final», *CAF* 6, 2004, 82-101.

Mauvilly *et al.* 2006
M. Mauvilly – L. Braillard – L. Kramer, «Le Petit Mont, une vallée-sanctuaire préhistorique au cœur des Préalpes fribourgeoises», *CAF* 8, 2006, 112-145.

Mauvilly *et al.* 2007
M. Mauvilly – R. Blumer – L. Braillard, «La vie au bord de la Sarine au temps des derniers chasseurs-cueilleurs-pêcheurs préhistoriques (9700-5000 av. J.-C.)», *AS* 30.2, 2007 (à paraître).

Ramseyer 1988
D. Ramseyer, «La tombe princière du Bois de Moncor (canton de Fribourg, Suisse)», in: [ ], *Les Princes Celtes et la Méditerranée*, Rencontres de l'Ecole du Louvre (Paris, 1987), Paris 1988, 264-270.

Ruffieux/Mauvilly 2003
M. Ruffieux – M. Mauvilly, «Die hallstattzeitliche Nekropole von Düdingen/Birch und die vorgeschichtliche Besiedlung in der Umgebung von Düdingen», *CAF* 5, 2003, 102-129.

ZUSAMMENFASSUNG

Auch wenn das Datum 1157 eine wichtige Etappe in der Freiburger Stadtgeschichte darstellt, zeigen die archäologischen Funde, dass ihre Wurzeln tief im Lauf der Zeiten verankert sind. Sie erlauben es, die bis ins Mesolithikum, also mehr als 10000 Jahre zurückreichende Vorgeschichte der Stadt – oder besser, die der ehemals auf heutigem Stadtgebiet lebenden Menschen – zumindest teilweise zu rekonstruieren. Funde aus Freilandlagern oder von Lagerplätzen unter Felsschutzdächern, wie etwa demjenigen im Galterental, bezeugen die Anwesenheit von Menschen schon seit den letzten steinzeitlichen Jägern, Sammlern und Fischern. Aber erst mit dem Erscheinen der Ackerbau und Viehzucht betreibenden Gemeinschaften des Neolithikums häufen sich die Indizien für eine dauerhafte Ansiedlung von Menschen und vielleicht auch für eine erste dorfartige Siedlung auf dem heutigen Stadtgebiet. Sicher belegt ist Letzteres für die Spätbronzezeit. Damals lag dort, wo sich das heutige Burgquartier erstreckt, eine hinter Befestigungsanlagen errichtete Siedlung.
Das Gebiet des heutigen Freiburg besitzt zahlreiche Vorzüge, die zu allen Zeiten die Ansiedlung von Menschen begünstigt haben: der Flusslauf selber mit mindestens einer Furt, die natürlichen Überhänge in den Steilufern, sonnenexponierte, von kleinen Bachläufen durchzogene Schwemmterrassen und Geländesporne in natürlich geschützter Lage. Letztlich begründeten diese Faktoren unter Anderem den Aufschwung der Freiburger Kantonshauptstadt seit dem 12. Jahrhundert...